

Pauline Julien : intime et politique
Regards sur la pasionaria du Québec

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 315, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, J.-P. (2018). Pauline Julien : intime et politique : regards sur la pasionaria du Québec. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 13–13.

Pauline Julien Intime et politique

Regards sur la *pasionaria* du Québec

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Vingt ans après la mort de Pauline Julien, il était plus que temps qu'un documentaire de cinéma rende hommage à cette femme immense. Reposant principalement sur des images d'archives, *Pauline Julien: Intime et politique* brosse le portrait de la grande interprète et de la femme engagée socialement, tout en esquissant l'histoire du Québec des années 1960 à 1990. En ce sens, la démarche de Pascale Ferland n'est pas sans rappeler celle de Simon Beaulieu (*Godin* (2011) et *Miron: Un homme revenu d'en dehors du monde* (2014) et de Luc Bourdon (*La part du diable* (2017)).

Ce qui frappe chez Julien, c'est sa détermination et la clarté de sa pensée — même lorsqu'elle s'exprime dans un anglais plutôt approximatif — quant à la culture, la langue et l'indépendance. D'ailleurs, qui refuserait, aujourd'hui, de chanter pour la reine d'Angleterre (ou ses descendants), comme le fit Julien en 1964? Il y a aussi sa grande lucidité (tragique) par rapport à la vie et à la mort. Son intérêt pour Marilyn Monroe, dont elle affirme avoir compris le suicide, se veut une sorte de prémonition de sa propre mort en 1998 et plane comme une ombre sur le documentaire. Si les propos tenus par la chanteuse sur l'unilinguisme et la liberté peuvent paraître anachroniques aux yeux de certains qui n'ont pas connu le Québec d'avant la loi 101 (1977), ils nous aident grandement à comprendre la condition des Canadiens français de l'époque. Ainsi, on est à même de saisir que la situation d'un peuple à demi affranchi n'est jamais résolue et que celui-ci doit continuellement rester sur ses gardes s'il ne souhaite pas retourner à son statut précaire d'autrefois.

Ferland sait faire confiance aux images d'archives et à l'intelligence des spectateurs. Par exemple, le traumatisme qu'a pu occasionner l'emprisonnement de Julien pendant la Crise d'octobre de 1970 s'exprime en une image: l'épuisement qui se lit sur le visage de la chanteuse est frappant lorsqu'elle revient sur cette période trouble, assise devant le piano qui trône au milieu d'un modeste appartement. Le contraste est d'autant plus fort que la séquence précédente montrait

Julien chanter avec fougue à la *Nuit de la poésie*, seulement quelques mois avant la crise. Il était toutefois un peu convenu, bien qu'efficace et pertinent, d'utiliser l'interprétation de Julien du *Bozo les culottes* de Raymond Lévesque sur des images présentant des membres du Front de libération du Québec (FLQ). Il en va de même pour l'utilisation de la chanson *Mommy* pour illustrer la déception (et les conséquences possibles) de la victoire du NON au référendum de 1980. Malgré ses archives rares, le film de Ferland présente par ailleurs certaines images qui avaient déjà été vues dans les films susmentionnés de Beaulieu et de Bourdon. Mais cela était peut-être inévitable étant donné le sujet du film.

Une des forces du documentaire est d'explorer à la fois l'intime et le politique de la vie de Julien, et de réussir à passer d'un aspect à l'autre sans heurts. Même si Ferland ne met pas l'accent sur la chose, il est fascinant de constater à quel point le destin du Québec semble intimement lié aux destins individuels de Julien et de Gérard Godin, le grand amour de la vie de cette dernière. C'est peut-être là où l'intime et le politique se rejoignent le plus fortement en ce qui les concerne. La progression de leur histoire d'amour correspond à celle de la montée du nationalisme québécois (de la Révolution tranquille à l'élection du PQ en 1976). Puis, la maladie dégénérative de Godin (qui décèdera en 1994) prendra toujours plus d'ampleur après l'échec référendaire de 1980 tandis que l'aphasie et les pertes de mémoire de Julien apparaîtront au début de cette décennie.

La lente agonie de ces deux êtres se déroule donc en même temps que la traversée du désert du mouvement indépendantiste — duquel ils furent d'importants acteurs — au cours des années 1980. Pauline Julien est aujourd'hui une icône et une source d'inspiration pour de jeunes artistes, comme en témoignent les divers hommages qui lui ont été rendus récemment. Grâce au documentaire de Ferland, la nouvelle génération pourra mieux connaître l'engagement de la chanteuse, l'époque effervescente qui l'a vue s'épanouir et la femme, tantôt forte, tantôt hésitante, qui se profilait derrière son image publique. ▲

Origine : Québec [Canada]

Année : 2018

Durée : 1 h 16

Réal. : Pascale Ferland

Recherche et scén. : Pascale Ferland

Avec : Pauline Julien, Gérard Godin, Alan Glass

Dist. : ONF

